



## CHAPITRE I

### L'ART DU PORTRAIT

Les portraits brossés par Saint-Simon sont très originaux. Alors pour les connaître, il faut d'abord étudier l'art que le peintre utilise pour les composer. Nous dégagerons successivement les caractéristiques de l'art de la composition des portraits: les critères de choix des modèles, les occasions des portraits, la différence de la longueur, le rôle de l'anecdote dans la description des portraits et enfin leurs structures variées.

#### 1) Les critères qui commandent le choix des modèles

Saint-Simon se soucie de brosser les portraits de ses interlocuteurs. Pourtant il se contente de se limiter aux portraits de ceux qui possèdent un intérêt historique ou psychologique.

##### a) l'intérêt historique des personnages

Les observations quotidiennes de Saint-Simon l'ont conduit à écrire ses Mémoires; le peintre y paraît comme témoin oculaire de la société de son temps. Et n'importe quel passage de Saint-Simon pourrait servir de scénario à un film historique sur la Cour de Louis XIV. Le duc observe avec perspicacité, et se préoccupe de décrire la vie quotidienne de ses contemporains. Tout ce qu'il enregistre est très utile pour comprendre la vie de la France et la présenter aux réflexions des futurs historiens.

Le duc prend soin de donner des détails historiques: la date, ou même l'heure d'un décès: "Monsieur le prince de Conti mourut le jeudi 21 février, sur les neuf heures du matin, après une longue maladie qui finit par l'hydropisie..."<sup>1</sup>. Pourtant, nous ne nous intéressons pas à ce point. Ce qui retient notre attention c'est que Saint-Simon parle beaucoup et de beaucoup de monde, et montre l'authentique français de son époque. C'est un homme averti, de grande expérience qui comprend bien toutes les situations.

La passion pour l'histoire pousse Saint-Simon et il réunit alors une galerie de portraits. Il sait que des portraits sont les éléments fondamentaux qui permettent aux lecteurs d'atteindre la réalité historique: les événements s'éclairent grâce à la connaissance de la psychologie des acteurs de l'histoire. Le duc lui-même nous prévient et déclare que c'est dans le but de présenter la vie des cours qu'il décrit le portrait de la duchesse d'Harcourt: "cette princesse d'Harcourt fut une sorte de personnage qu'il est bon de faire connaître, pour faire connaître plus particulièrement une cour qui ne laissait pas d'en recevoir de pareils"<sup>2</sup>.

Les portraits de personnages historiques expliquent souvent les échecs et les réussites des affaires nationales: "c'était un homme de beaucoup d'esprit, mais qui ne savait rien, à paroles dorées, sans foi, sans âme, de peu de réputation à qui son ambassade ne réussit ni en Angleterre ni en France"<sup>3</sup>.

Pour cette raison les grands hommes ont droit à des portraits étudiés longuement et avec soin. Le peintre répète

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 51

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 132

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome IV 129

souvent avant de décrire un portrait que tel ou tel personnage mérite en vue de l'histoire une étude psychologique. En voici quelques exemples, Voysin de la Noiraye, chancelier en 1714: "il figura maintenant jusqu'à la mort du Roi si grandement et si principalement, qu'il faut faire connaître ce personnage..."<sup>1</sup>. Le cardinal d'Estrées: "il est juste et curieux de s'arrêter un peu sur un personnage toute sa vie considérable..."<sup>2</sup>. Rémond, introducteur des ambassadeurs en 1719: "il devint une espèce de petit personnage, et, quoique subalterne, fort dangereux, il est à propos de le faire mieux connaître"<sup>3</sup>. Souvent les portraits sont brossés au moment où le Roi nomme les personnages à diverses fonctions. Le duc a l'intention de dégager et de faire connaître leur talent, leur capacité, leur valeur, leur mérite ou au contraire leur ineptie, leur bêtise et leurs vices.

#### b) l'intérêt psychologique des personnages

Il est évident que les portraits ne sont pas tous décrits en vue de l'histoire. Saint-Simon prétend ne pas trop s'intéresser aux personnages qui n'ont pas d'importance historique. Il est incapable pourtant de résister à son désir de tout dire, surtout de faire connaître les personnages dont la psychologie l'intéresse. Le duc étudie la psychologie des personnages qui n'ont pas joué de rôle important; ce sont ceux qui font beaucoup de "bruit", ou ceux dont la singularité, l'originalité de la vie intérieure frappent l'auteur:

"Je m'aperçois enfin que j'ai été profixe sur un homme, dont la singularité extraordinaire de sa vie, et le commerce continuel que la proximité m'a donné avec lui, m'a paru mériter

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 191

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 449

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 302

de le faire connaître, d'autant qu'il (le duc de Lauzun) n'a pas assez figuré dans les affaires générales pour en attendre rien des Histoires qui paraîtront."<sup>1</sup>

Nous constatons que certains portraits sont brossés purement à cause de la curiosité psychologique de Saint-Simon: "la curiosité engage à s'étendre un peu ici"<sup>2</sup>, "la singularité unique de ce personnage (Mignon de l'Enclos) m'a fait étendre sur elle"<sup>3</sup>, "le caractère de cette femme accomplie (la chancelière de Pontchartrain)... est trop beau, trop singulier, trop instructif pour le laisser ignorer"<sup>4</sup>. Nous pouvons ainsi dire que Saint-Simon essaie de révéler la réalité intérieure de certains personnes, la réalité que chacun s'efforce de cacher, et ainsi il démasque certains personnages parce qu'il trouve chez eux un intérêt psychologique.

## 2) Les occasions des portraits

Il est intéressant de savoir en quelles occasions Saint-Simon saisit les personnages qui figurent dans l'histoire de l'époque étudiée. Normalement l'historien doit révéler l'identité des personnages qu'il présente sur la scène pour la première fois. Mais il y a aussi les occasions spéciales dans lesquelles le peintre fait connaître les modèles. A travers les Mémoires, nous rencontrons donc les portraits écrits à l'occasion d'un décès, ou d'un mariage, d'une nomination, ou de l'accès à un rôle historique.

### a) les portraits des défunts

A l'occasion de la mort des personnages, Saint-Simon tire de ses souvenirs leurs portraits et les trace intégralement. Voici un exemple des portraits de ce groupe:

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 377 (Pléiade)

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 634

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 516

<sup>4</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1017

"Le fameux Marlborough mourut à Londres, le 27 juin, à près de soixante-quatorze ans, le plus riche particulier de l'Europe, mais sans postérité masculine. Sa soeur était mère du duc de Berwick et l'avait fait comte de Marlborough et capitaine des gardes du roi Jacques II d'Angleterre. Il était de petite noblesse et fort pauvre; il se nommait Jean Churchill, et il était devenu duc de Marlborough, pair d'Angleterre, capitaine général des armées, grand maître de l'artillerie, colonel du premier régiment des gardes, chevalier de l'ordre de la Jarretière, et le plus heureux capitaine de son siècle..."<sup>1</sup>

Cette accumulation de sept titres enchante l'auteur!

Le duc a l'intention d'esquisser seulement les portraits des personnages qui étaient morts au moment de la rédaction: "la règle que je me suis faite (est) de ne m'étendre point sur ceux qui sont encore au monde dans le temps que j'écris..."<sup>2</sup>.

Pourtant il arrive quelquefois que Saint-Simon ne respecte pas cette règle; il déclare alors que les personnages dont il brosse les portraits sont encore en vie. Ce sont particulièrement ceux qui prennent leur retraite, mais qui éclairent l'histoire: "comme il (Jérôme Pontchartrain) est depuis longtemps tout à fait mort au monde, j'en parlerai quoique vivant encore, comme d'un homme qui n'est plus"<sup>3</sup>, "il serait difficile d'aller plus loin avec netteté sans le faire connaître (le duc de Noailles), encore qu'il soit plein de vie et de santé..."<sup>4</sup>.

#### b) les portraits au temps des noces

Le mariage fait entrer dans une vie nouvelle. Saint-Simon aime jeter un coup d'oeil sur les couples qui se marient. Pour les portraits brossés en ces occasions, il note en particu-

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 194

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 454

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1003

<sup>4</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1119



lier la "naissance" et la fortune des jeunes mariés; il indique le métier du mari, et pour la femme la beauté. En voici un exemple:

"Mlle de Jarnac (Henriette-Charlotte Chabot), aussi sans père ni mère, aussi fort riche, et du nom de Chabot, épousa un cadet de Montendre (Paul-Auguste-Gaston de la Rochefoucauld, chevalier de Monsieur) de la maison de la Rochefoucauld, qui n'avait ni bien ni figure, mais beaucoup d'esprit, et fort orné, d'amis, et d'envie de faire. Ce fut elle qui, ayant l'âge de disposer d'elle, le choisit, et qui voulut demeurer chez elle, dans ce beau château de Jarnac sur la Charente, et n'être point obligée d'en sortir, comme jusqu'alors, elle y était toujours demeurée. C'était une personne pourtant plutôt bien que mal, avec de l'esprit et qui voulait être maîtresse."<sup>1</sup>

c) Les portraits tracés au moment d'une nomination

Saint-Simon se sent responsable de faire connaître le cœur et quelquefois le corps des personnages qui atteignent une position assez importante; il évalue leur mérite et critique leurs titres. Grâce à ces portraits, le lecteur peut considérer la France et comprendre mieux la situation sociale de la période en question. Nous remarquons que dans l'introduction des portraits de ce groupe, Saint-Simon justifie souvent leur présence. Par exemple, Saint-Simon analyse les motifs pour lesquels il convient de tracer le portrait du duc de Noailles quand ce personnage devient important:

"Le duc de Noailles, maintenant arrivé au bâton, au commandement des premières armées, et au ministère, va désormais figurer tant, et en tant de manières, qu'il serait difficile d'aller plus loin avec netteté sans le faire connaître,..."<sup>2</sup>

Nicolas-François Rémond devient-il introducteur des ambassadeurs, position qui le classe parmi les petits person-

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 147

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1119

nages, Saint-Simon estime que c'est son devoir de rappeler le portrait de ce modèle et de le faire "mieux connaître": "Rémond, dont il a été parlé ailleurs, fut introducteur des ambassadeurs. Comme il devint une espèce de petit personnage, et, quoique subalterne, fort dangereux, il est à propos de le faire mieux connaître"<sup>1</sup>.

### 3) La longueur des portraits

Saint-Simon écrit sans ambition littéraire. En regardant vers son passé, il note de façon spontanée ce que sa mémoire lui dicte des événements et des personnages historiques. Il ne se soucie en aucune manière des proportions si chères aux écrivains classiques: le peintre présente tel ou tel modèle à son gré. Voilà pourquoi nous rencontrons des portraits qui n'occupent que quelques lignes, tandis que d'autres sont tracés avec un soin minutieux et tout l'espace nécessaire.

#### a) les portraits de quelques lignes

Pour les modèles dont ni le physique et ni la psychologie ne retiennent l'attention de Saint-Simon ou dont le rôle historique est mineur, le peintre ne brosse qu'un portrait incisif, très court. Voici la seule entrée, brève, qui révèle toute la psychologie de Novion, son tempérament, son caractère et sa vie sociale:

"C'était un homme obscur, solitaire, sauvage, plein d'humeurs et de caprices jusqu'à l'extravagance; incompatible avec qui que ce fût, désespéré lorsqu'il lui fallait voir quelqu'un, le fléau de sa famille et de quiconque avait affaire à lui, enfin insupportable aux autres, et de son aveu, très

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 302

souvent à lui-même... Il se barricadait... il s'en allait prendre l'air... et causer avec un charron, son voisin, sur le pas de sa boutique, qui était, disait-il, l'homme du meilleur sens du monde."<sup>1</sup>

Dans ses Mémoires, Saint-Simon sème beaucoup de portraits de cette nature. En voici encore quelques exemples: "Il (Lassay) avait de l'esprit, de la lecture, de la valeur; il avait peu servi, et fait après le noble de province avant sa retraite"<sup>2</sup>; "ce Vendôme s'illustra par sa gentillesse, ses galanteries, ses grands biens, sa magnificence et la splendeur du tournoi qu'il donna, et par les intrigues et les grandes affaires où il n'eut que trop de part, puisqu'elles le firent périr dans la Bastille"<sup>3</sup>. Nous remarquons que les portraits de ce groupe paraissent comme un résumé: ils se composent uniquement des traits essentiels du caractère.

b) les portraits de plusieurs pages

Par contre, Saint-Simon ne redoute ni la longueur ni la retouche pour tracer les portraits de certains personnages: il les élabore et les développe jusqu'à la clarté parfaite. Par exemple, Saint-Simon consacre plusieurs pages à l'étude physique et psychologique du duc de Bourgogne<sup>4</sup>, de Fénelon<sup>5</sup>, du prince de Conti<sup>6</sup>, de Harlay<sup>7</sup>... Il présente ces personnages avec un souci constant de préciser les détails de tout domaine: intellectuel, social et individuel. Il essaie de nuancer

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 393

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 799

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 541

<sup>4</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1170-1186

<sup>5</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 277-280, III 606-614, 960-963

<sup>6</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 50-59

<sup>7</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 134-136, II: 782



chaque trait qu'il observe. Il poursuit même le changement de leur caractère au fil des années. Il joint aux portraits de ces modèles, leur naissance, leur éducation, leur vie quotidienne et leur rôle dans la société pour que le lecteur puisse les connaître mieux. C'est dire qu'il se soucie des éléments "de base" qui forment le portrait, le corps et le cœur, et des autres éléments, les éléments "accessoires".

#### 4) Le rôle de l'anecdote

Dans les portraits écrits par Saint-Simon l'anecdote joue un rôle assez important: le duc aime raconter quelques scènes dans lesquelles les modèles interviennent par un fait intéressant ou extraordinaire. Dans ces anecdotes, l'écrivain réussit à nous révéler des aspects peu connus de la psychologie de ses modèles. Par exemple, après avoir tracé un portrait physique et psychologique bref de Mlle de Coetlogon, "une des filles de la reine Marie-Thérèse" et indique son "amour étrange" et fou pour Cavoye, homme "cruel et quelquefois brutal", Saint-Simon insère une anecdote qui nous livre un trait de caractère nouveau:

"Vint, l'hiver, un combat où Cavoye servit de second et fut mis à la Bastille: autres douleurs. Chacun alla lui faire compliment; elle quitta toute parure et se vêtit le plus mal qu'elle put. Elle parla au Roi pour Cavoye, et, n'en pouvant obtenir la délivrance, elle le querrela jusqu'aux injures. Le Roi riait de tout son cœur: elle en fut si outrée, qu'elle lui présenta ses ongles, auxquels le Roi comprit qu'il était plus sage de ne se pas exposer."<sup>1</sup>

Cette scène comique exprime le tempérament audacieux et violent de cette dame. Elle ne craint personne, pas même le Roi, le "Roi Soleil" si fier de son autorité; au contraire

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 281

elle attaque avec toute sa force jusqu'à ce qu'il cède, lui permette d'aller "voir Cavoye à la Bastille", et lui promette que Cavoye va sortir de prison. Malgré la concession du roi, la colère et la vengeance de cette dame ne diminuent pas. Elle refuse même de servir le roi aux jours de grande réception: elle dit qu'il ne mérite pas son service.

Dans le portrait de la duchesse d'Harcourt, l'anecdote prend une place étonnante et inattendue. Le peintre y révèle l'habitude désagréable de la princesse: "... elle ne se faisait faute de ses commodités au sortir de table, qu'assez souvent elle n'avait pas loisir de gagner, et salissait le chemin d'une effroyable traînée... Elle ne s'en embarrassait pas le moins du monde, troussait ses jupes et allait son chemin..."<sup>1</sup>. Dans cette scène, on voit que Saint-Simon atteint la puissance du récit grâce à l'emploi du verbe d'action, trousser pour désigner le geste, la grossièreté et le manque de pudeur de la princesse. En outre, cette anecdote nous donne à réfléchir sur certaines ombres de la Cour de Roi-Soleil.

004000

La duchesse de Gesvres, la demoiselle de Numidie, n'a droit qu'à un portrait d'une seule touche, un portrait très bref. Saint-Simon consacre le début du portrait à son aspect physique: "C'était une espèce de fée, grande et maigre, qui marchait comme ces grands oiseaux qu'on appelle des demoiselles de Numidie"<sup>2</sup>. Après ce début piquant et méchant qui projette la silhouette ridicule du modèle, Saint-Simon analyse l'état d'esprit de la duchesse: "... avec du singulier et l'air de la famine où son mari l'avait réduite, elle avait beaucoup de vertu,

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 132

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 129

d'esprit, de la dignité"<sup>1</sup>. A ce portrait, Saint-Simon joint une anecdote dans laquelle le caractère impatient et susceptible du modèle jaillit. Saint-Simon raconte sur un ton vif qu'un jour la duchesse de Gesvres portait un "accoutrement" bizarre à Trianon pour y "faire collation". Elle s'aperçut que les princesses là-bas se moquaient "tout bas d'elle avec leurs favorites". Très fâchée, la duchesse "leur donna leur fait si sec et si serré qu'elle les fit taire et leur fit baisser les yeux". Après la collation elle les attaque encore: "... elle s'expliqua si librement, mais si plaisamment, sur leur compte, que la peur leur en prit au point qu'elles lui firent faire des excuses, et tout franchement demander quartier"<sup>2</sup>. Nous voyons dans cette anecdote Saint-Simon décrire comment la duchesse écrase ses victimes, et, en quelques lignes, il nous fait sentir sa dureté méchante, et nous fait, en même temps, de son habit, de sa figure, et de son triomphe devant les princesses apeurées.

Les anecdotes que Saint-Simon raconte pour compléter son travail de peintre de figures frappent grâce à leur caractère mouvementé et à leur vivacité d'expression. L'auteur maîtrise un don exceptionnel d'égayer toute scène et de flatter l'imagination des lecteurs à travers le récit. Ces anecdotes permettent à l'écrivain non seulement de révéler divers traits du caractère des modèles; mais encore de rendre les portraits vivants, caractéristique qui lui est particulière.

##### 5) Structure des portraits

Il est nécessaire de dégager les structures des portraits ou les diverses manières utilisées par le peintre pour

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 129

<sup>2</sup> Ibid.

présenter ses personnages. Il est évident que Saint-Simon étudie séparément la plupart des personnages. Pourtant il arrive également que le peintre rapproche deux personnes et révèle les différences ou la similitude de leurs caractères.

#### a) les portraits uniques

Saint-Simon a l'habitude de brosser séparément les portraits des modèles. Il ébauche leurs portraits en traçant de multiples traits minutieux. Les personnages historiques se dressent devant nous avec une personnalité profonde tout à fait originale et avec une variété d'aspects qui se déroulent comme une mosaïque, par petites touches de couleurs différentes. Prenons comme exemple du portrait en mosaïque le portrait de la duchesse de Guiche :

"Elle avait infiniment d'esprit, du souple, du com-  
plaisant, de l'amusant, du plaisant, du bouffon même, mais  
tout cela sans se prodiguer; du sérieux, du solide... Raffolée  
de Monsieur de Cambray, de Mme de Guyon... et dévoto comme un ange  
... Mme de Maintenon croyait recevoir une faveur toutes les fois  
qu'elle venait chez elle. Il pouvait y avoir du vrai; mais ce  
vrai n'était pas sans art. Sa dévotion... était comme la leur,  
compatible avec la haute et la plus vive ambition, et avec tous  
les moyens de la satisfaire. Quoique son mari n'eût rien  
d'aimable, même pour elle, elle en fut folle d'amour toute sa  
vie. Pour lui plaire, et pour se plaire à elle-même, elle ne  
songeait qu'à sa fortune. Sa famille, si maîtresse en cet art,  
n'en avait pas moins de passion... Rien n'est pareil au tré-  
buchet qu'ils imaginèrent pour tendre au maréchal de Boufflers  
et dans lequel ils le prirent..."<sup>1</sup>

Nous pouvons constater que Saint-Simon introduit dans ses portraits des détails qui caractérisent la psychologie des modèles. Pourtant les manières dont les éléments composants s'assemblent varient: le développement linéaire, le développement antithétique et l'organisation autour d'un principe.

#### a.1) le développement linéaire.

Saint-Simon développe certains portraits d'une façon

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 401

linéaire. C'est une description qui se déroule sur la même ligne, pareille à une eau qui coule doucement. En voici un exemple:

"Elle (la maréchale de Louvois) était belle, encore plus piquante, toute faite pour la cour, pour les galanteries, pour les intrigues; l'esprit du monde à force d'en être, peu ou point d'ailleurs, et toute la bassesse nécessaire pour être de tout et en quelque sorte que ce fût. M. de Louvois la trouva fort à son gré, et elle s'accommoda fort de sa bourse, et de figurer par cette intimité. Lorsque le Roi eut et changea de maîtresse, elle fut toujours leur meilleure amie..."<sup>1</sup>

### a.2) le développement antithétique

La psychologie de l'homme est très compliquée. Saint-Simon respecte cette réalité. Alors nous rencontrons dans les portraits le développement antithétique du caractère des modèles. Par exemple, l'amitié du duc de Lauzun est extrême tandis que son hostilité le rend dur et impitoyable: "bon ami quand il l'était, ce qui était rare, et bon parent; volontiers ennemi, même des indifférents, et cruel aux défauts, et à trouver et donner des ridicules"<sup>2</sup>. Comme Lauzun, Fagon est "ami ardent, mais ennemi qui ne pardonnait point"<sup>3</sup>.

### a.3) l'organisation autour d'un principe d'unité

Dans le développement des portraits chez Saint-Simon, nous rencontrons certains traits relevés qui mettent en relief le caractère essentiel du modèle. Le portrait de la duchesse d'Orléans en est un bon exemple: chez elle l'orgueil domine. Sans doute Saint-Simon montre la timidité qui marque l'originalité du modèle; elle est gênée par "un seul regard un peu sévère"<sup>4</sup> du Roi, elle tremble devant Mme de Maintenon et ne peut leur répondre

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 38

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 353

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 108

<sup>4</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 716

"qu'en balbutiant et la frayeur peinte sur le visage"<sup>1</sup>. Malgré cela, le peintre réunit les aspects dans lesquels l'orgueil excessif du modèle se manifeste. Il note qu'elle exerce toujours son autorité et s'impose par la terreur à son entourage: "elle n'a jamais su mettre personne à son aise"<sup>2</sup>. Elle a beaucoup d'esprit et ne veut pas "l'étouffer". Cet esprit démesuré la rend orgueilleuse: elle méprise les frères de son mari, les princes. Saint-Simon remarque qu'elle se voit "petite-fille de France jusque sur sa chaise percée"<sup>3</sup>. Elle desire qu'on l'adore et qu'on la serve "comme une divinité"; elle se croit supérieure à son mari. Elle est crevée de "dépit". C'est pourquoi le duc d'Orléans, son mari, l'appelle lui-même "Madame Lucifer" (le nom du chef des démons).

#### b) les portraits doubles

Saint-Simon aime rapprocher deux personnages de la même famille, ou formant un couple. Par exemple, le caractère de Mointel, conseiller d'État est étudié, au moment de sa mort, côte à côte avec celui de son fils:

"C'était un vieux débauché, gros et vilain joueur, dont personne ne fit jamais le moindre cas. Son fils, dont il a été parlé aussi, ne valut pas mieux; mais bien plus dangereux par son esprit, ses saillies et sa méchanceté."<sup>4</sup>

De la même façon, Saint-Simon trace les portraits du marquis de Belle-Isle et de son frère, le chevalier de Belle-Isle. Il prétend apercevoir "des conformités" et "des dissemblances" entre ces deux personnages. D'abord, le peintre compare leurs corps: le chevalier n'est pas aussi bien fait que son frère. Plus encore il n'a pas l'air "ouvert et naturellement

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 716

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoire, Tome IV: 715

<sup>4</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 263



simple et libre" du marquis. A l'égard du caractère, il possède "l'entrant et l'insinuant" comme son frère; mais il ne les affiche pas comme celui-ci. Il est aussi "maniabile et aussi complaisant et mesuré" que son frère, quoique ces caractères paraissent moins naturels chez lui. Il est plus intelligent, plus juste, plus fin que le marquis. Pourtant lui et son frère possèdent également la valeur et la capacité militaire...

Saint-Simon présente le portrait de Mme de Fons en parallèle avec celui de son mari: "la femme était aussi dépitusement laide que le mari était beau, et aussi riche qu'il était pauvre; d'ailleurs autant de gloire, d'esprit, de dépit et d'avarice l'un que l'autre"<sup>1</sup>.

En dehors des portraits de la même famille, Saint-Simon étudie parallèlement les portraits des personnages qui possèdent les mêmes caractères, le même "trempe". En voici quelques exemples: "La Roche n'était ni moins borné, ni moins en garde de se mêler de quoi que ce fût, que l'était Valouse, doux, poli et honnête homme comme lui, mais aussi parfaitement inutile"<sup>2</sup>. "Harcourt et lui (Tallard) se pouvaient seuls disputer d'esprit, de finesse, d'industrie, de manège et d'intrigues..."<sup>3</sup>. "Les ducs de Chevreuses et de Beauvillier est leurs femmes se trouvèrent si parfaitement fait l'un pour l'autre, que ce ne fut qu'un cœur, qu'une âme, qu'une même pensée, un même sentiment de toute leur vie, une amitié, une considération, une complaisance, une déférence, une confiance réciproque."<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 495

<sup>2</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 792

<sup>3</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 170-171

<sup>4</sup> Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 394